

Homélie du samedi 24 Décembre 2022
(Nuit de Noël - Année A)

En 1971, à son retour d'une mission spatiale sur la lune, James Irwin, un astronaute américain, déclarait devant les journalistes : « le plus important n'est pas qu'un homme ait marché sur la lune mais que Dieu ait marché sur la terre dans le corps de Jésus-Christ ». Cette parole historique nous fait rentrer pleinement dans le mystère que nous célébrons en cette nuit de Noël. Ce qui est scandale pour les autres croyants comme les musulmans et les juifs, nous chrétiens avons la folie d'y croire et de le célébrer cette nuit : Dieu s'est fait homme, le Créateur s'est fait créature, l'éternité est entrée dans le temps, l'infini s'est fait fini... Dieu a franchi la distance infinie qui nous séparait de lui pour se faire proche de nous ! Or, chers frères et sœurs, nous faisons souvent l'expérience que Dieu est loin de nous quand nous rencontrons des difficultés ou traversons des épreuves. Est-il loin de nous ou sommes-nous loin de lui ? S'il y a bien une grâce à redécouvrir en cette nuit de Noël, c'est la proximité de Dieu dans nos vies. Pour cela, mettons-nous dans la peau de l'un de ces bergers de la crèche. Comme lui, je me fais tout petit dans un coin de la crèche, et je regarde cette scène de deux jeunes parents qui entourent un tout petit bébé, Dieu qui s'est fait chair. Mettons-nous dans la peau de ce petit berger et mettons-nous à son école.

Le petit berger nous apprend tout d'abord à regarder ce qui est petit. Il se souvient de ce que l'ange lui a dit : « *Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* ». Le signe qui est donné réside dans la petitesse d'un bébé couché dans une mangeoire, et non dans la puissance et la gloire d'un Messie guerrier. C'est dans la petitesse qu'il nous faut chercher les signes de la présence de Dieu dans nos vies. Or, nous le cherchons dans ce qui est extraordinaire, sensationnel, dans les émotions, et nous nous étonnons de ne pas le trouver. Alors, nous nous décourageons, voire même nous arrêtons de croire. La grâce de cette nuit de Noël, c'est de nous rappeler qu'il nous faut chercher la proximité de Dieu dans ce qui est petit, dans les petites choses de notre vie quotidienne. C'est dans l'humble action de faire la cuisine ou son ménage, c'est dans l'action simple et routinière de notre travail quotidien que Dieu veut se manifester et se révéler à moi, là et pas ailleurs. C'est aussi dans ma petitesse qu'il veut se montrer. Trop souvent, nous pensons que nos manques de charité, nos faiblesses, nos lâchetés sont des obstacles à la venue de Dieu dans nos vies. Or, c'est l'inverse, la pauvreté de l'étable nous montre que c'est dans nos pauvretés intérieures, reconnues et acceptées, que Dieu veut demeurer : il veut demeurer dans la pauvreté de ma crèche intérieure comme il est venu demeurer dans la crèche de Bethléem. C'est enfin dans les petits qui nous entourent que Dieu se fait proche de nous. Regardons les personnages de la crèche : qui entourent l'enfant Jésus ? Des pauvres, des personnes sobrement habillés, des bergers, Joseph et Marie... C'est dans les petits et les pauvres que Dieu révèle son visage. C'est dans ces visages qu'il nous fait redécouvrir la proximité de Dieu dans nos vies. En cette nuit de Noël, ayons à cœur de tourner nos regards vers les pauvres de ce jour : les familles divisées, les chrétiens vivant dans des pays en guerre, les chrétiens vivant dans des pays où ils sont persécutés pour leur foi ! Notre prière les accompagne tout particulièrement ce soir. Chers frères et sœurs, le petit berger de la crèche nous invite à regarder ce qui est pauvre et petit autour de nous et en nous, c'est là que nous redécouvrirons la proximité de Dieu dans nos vies.

Le petit berger nous apprend également à nous émerveiller devant la beauté de ce monde. Il avait l'habitude de contempler la beauté du ciel étoilé, mais cette nuit-là il a contemplé « *la gloire du Seigneur (qui) les enveloppa de sa lumière* ». L'Évangile nous dit que les bergers « *furent (alors) saisis d'une grande crainte* ». Cette crainte n'est pas la peur que l'on ressent devant un danger, c'est la crainte de Dieu, ce sentiment de stupeur et d'émerveillement que l'homme éprouve devant le sacré, devant une réalité divine qui le dépasse et qui lui fait comprendre sa petitesse, devant un signe de la présence de Dieu au cœur même des réalités sombres de ce monde. Chaque année, avant Noël, je réécoute la Pastorale des santons de Provence, car cela m'inspire beaucoup pour vivre la nuit de Noël. Parmi les bergers, il y en a un que j'affectionne particulièrement, c'est le ravi. On le reconnaît à ses deux bras levés en l'air. Pour lui, tout est joli, « Que le monde est joli ! C'est pas

possible qu'il soit aussi joli ! ». Bien entendu, tous les autres se moquent de lui ! Mais il y a cette admirable réponse de la Sainte Vierge : « Ne les écoute pas Ravi. Tu as été mis sur la terre pour t'émerveiller. Le monde sera merveilleux tant qu'il y aura des gens comme toi, capables de s'émerveiller ». Il nous faut retrouver cette capacité du ravi à s'émerveiller devant la beauté du monde. Nous sommes devenus des hyper-consommateurs de médias et de réseaux sociaux. Or, c'est malheureux à dire, mais ces derniers nous montrent principalement ce qui est sombre et laid dans ce monde ! Et nous nous étonnons de voir l'avenir en noir et de sombrer dans le désespoir ambiant ? Il nous faut vraiment retrouver cette capacité du ravi à s'émerveiller devant la beauté du monde. Voir et s'émerveiller devant la fleur fragile qui pousse au milieu du désert ! Dieu se fait proche de nous dans cette beauté fragile qui jaillit au milieu d'un monde parfois sombre, il nous donne l'Espérance que sa présence nous sauve au milieu des ténèbres.

Chers frères et sœurs, en cette nuit de Noël où nous accueillons celui qui vient comme notre Sauveur, il y a une grâce particulière à demander : redécouvrir la proximité de Dieu dans nos vies. Que le petit berger de Bethléem nous inspire pour regarder ce qui est petit dans nos vies et pour nous émerveiller de la beauté du monde, afin que nous puissions y découvrir les signes de la présence discrète mais ô combien réelle de Dieu. Amen